

LA DÉCORATION PARIÉTALE DU *MACELLUM* DE THASOS (GRÈCE):
RECHERCHES RÉCENTES

(Taf. CCVI–CCVII, Abb. 1–5)

Abstract

Just like other public buildings in ancient towns, the *macella* had parietal decorations. However, these decors rarely form the subject of a complete study. The most famous ones, such as those of Baelo, Pozzuoli or Ostia offer a large variety of decorative solutions, from the simplest to the most expensive ones: wall paintings, stucco, marble slabs, *opus sectile* and so on. The *macellum* in Thasos presents, from this point of view, an interesting example. The research of its parietal decoration reveals a different treatment of space. A certain luxury sets the yard, the portico, the entrances or the *sacellum* apart, while the *tabernae*, which primarily have technical functions, are given a more simple treatment (smooth mortar or monochrome wall painting). In this article, we will in particular deal with the decoration of both entrances of the complex. The remains are still preserved *in situ* and the isolated fragments show that the walls were partly covered with marble slabs and partly with wall paintings. The *macellum* in Thasos is therefore a rare example of a mixed decoration combining marble and wall painting in a public building of Northern Greece.

À l'instar d'autres édifices publics des villes antiques, les *macella* peuvent présenter une décoration pariétale. À ce jour, aucun de ces dispositifs n'a encore été étudié de manière exhaustive. À Baelo, pendant longtemps le seul *macellum* à avoir fait l'objet d'une publication monographique, on signale des enduits sur les murs et des stucs sur les éléments architecturaux¹. À Saint-Bertrand-de-Comminges, la récente publication du *macellum* ne mentionne, à l'exception des mosaïques de pavement, aucune décoration spécifique faute sans doute de vestiges archéologiques². CL. DE RUYT, la dernière à avoir rassemblé l'ensemble de la documentation relative à ces édifices, mentionne des revêtements de murs, constitués d'enduits peints pour les *tabernae* et parfois de revêtement en marbre ou de stucs pour les *sacella*³. Dans le *macellum* de Pouzzoles, l'entrée principale, les *tabernae* de l'aile sud-ouest, les latrines, la *tholos* avaient reçu un revêtement de plaques et de marqueterie de marbre⁴. À Ostie, un décor marmoréen est attesté sur les bassins et les pavements⁵. Faut-il s'étonner de la présence de revêtements aussi luxueux et coûteux dans ces espaces techniques à vocation commerciale et artisanale? Certainement pas si l'on songe que la plupart de ces constructions étaient financées par des évergètes soucieux de valoriser leurs «largesses» par un luxe tapageur. Non plus si l'on cherche à étudier pièce par pièce la répartition précise de ces décors, en distinguant par exemple les espaces accessibles au public, des autres, ou en mettant en relation ces placages de marbre avec des usages techniques particuliers, comme la nécessité de laver à grande eau.

Le *macellum* de Thasos, dont la fouille a commencé en 1996, fournit de ce point de vue de très intéressantes données⁶. Si les vestiges de la décoration pariétale sont aujourd'hui dans un piètre état de conservation, les

¹ Didierjean *et al.* 1986, 146.

² Fabre – Paillet 2009.

³ De Ruyt 1983, 307–312.

⁴ Demma 2004, 83–96; Iodice – Raimondi 2007.

⁵ C'est à l'époque de Commode que l'édifice est, selon P. PENSABENE, recouvert de marbre. Actuellement, il n'y a plus que les pavements ou les bassins à avoir conservé leur décoration en marbre. La décoration pariétale reste méconnue, à l'exception de vestiges de pilastres d'applique en marbre: De Ruyt 1983, 115–124; Pensabene 2007, 339–343.

⁶ Marc 1987–2008, Marc 2012a et b.

restes d'enduits peints, l'abondance des fragments d'*opus sectile*, les traces de placage conservées sur les murs fournissent un dossier somme toute assez complet. Il permet en tout cas de restituer, pour certains des espaces, les différentes décorations pariétales qui se sont succédé, du moins pour les phases d'époque impériale.

Description architecturale de l'édifice

Le *macellum* de Thasos, placé immédiatement au sud de la grande place péristyle dans laquelle on a longtemps enfermé l'*agora*, en constituait probablement le prolongement, au moins à partir du début de l'époque hellénistique. La fouille et l'étude de ce complexe, qui sont encore loin d'être achevées, permettent d'ores et déjà de se faire une première idée de l'histoire du bâtiment. Construit peu après le début du III^e siècle av. J.-C., il est occupé pendant toute l'époque hellénistique et le Haut-Empire, au prix d'une série de réaménagements et de réfections, mais sans aucune transformation majeure de son plan. Celui-ci s'articulait autour d'une cour carrée, dallée de marbre blanc et pourvue d'un puits circulaire au centre (Abb. 1, 2). Un portique à colonnes en marbre d'ordre ionique courait sur au moins trois de ses côtés, donnant accès à des pièces de plan trapézoïdal au sud-est et rectangulaire au sud-ouest. L'interprétation de ces dernières comme *tabernae* repose, entre-autre, sur la présence pour certaines d'entre elles de seuils à rainure caractéristiques des boutiques. Le *macellum* disposait de deux accès. Le premier, situé au milieu de l'aile nord-est, s'ouvrait vers l'aulè portiquée de l'*agora* et consistait en un vaste porche monumental ionique distyle *in antis* : il s'agit du Passage ionique (Abb. 1, 1). La seconde entrée, plus étroite et plus modeste, permettait l'accès du côté de la rue, par l'intermédiaire d'une autre cour péristyle ionique, la Cour aux cent dalles (Abb. 1, 3).

Différenciation des espaces

La décoration pariétale des différents espaces qui composaient le *macellum* (cour carrée, portiques, boutiques, espaces de circulation, etc.) n'était pas partout identique. Les murs étaient construits dans cet appareil hybride, d'ailleurs si fréquent dans l'architecture grecque d'époque impériale, constitué de blocs plus ou moins assisés et liés au mortier. S'ils étaient uniformément recouverts d'un épais mortier de tuileau, l'épiderme se révélait en revanche assez varié⁷. Dans certaines boutiques, le mortier de tuileau était simplement lissé. Dans d'autres, il était recouvert d'un enduit de chaux blanche. Au moins une des pièces présentait un enduit peint bleu monochrome. Dans tous les cas, l'étanchéité des murs, comme des sols d'ailleurs, semble avoir été la préoccupation principale des constructeurs⁸. Comme on le voit, les revêtements de murs des *tabernae* s'apparentent davantage à un dispositif technique qu'à une véritable décoration, à une exception près, la pièce située au centre de l'aile sud-est (Abb. 1, 5). Cette pièce identifiée désormais comme un *sacellum*, disposait d'un décor très raffiné composé d'enduit peint et de panneaux d'*opus sectile* à réseaux géométriques ou végétaux (Abb. 4). Les murs de la cour (la façade des *tabernae* sous les portiques) et ceux des deux entrées présentaient des vestiges des pattes de fixations en fer et en bronze destinées à maintenir les plinthes, les plaques et les autres éléments qui composent normalement un décor pariétal en marbre. Ces mêmes espaces ont également livré des fragments d'enduits peints. Comme on le voit, toutes les pièces du *macellum* n'avaient pas reçu une décoration uniforme. Il est très probable que tel type de revêtement correspondait à une fonction : aux espaces de circulation ou de représentation, une décoration soignée, voire luxueuse ; aux pièces à vocation plus technique, un revêtement plus simple.

Il n'est pas question de présenter ici l'ensemble du dossier. On se contentera d'évoquer les entrées nord-est (Passage ionique) et sud-ouest, deux espaces parmi les mieux connus actuellement. L'abondance et la variété des vestiges découverts lors des fouilles récentes dans le passage sud-ouest ainsi que les observations réalisées sur les murs, relativement bien conservés en élévation, permettent de proposer une restitution du dernier état. Les murs de l'entrée monumentale vers l'*agora* sont en revanche beaucoup moins bien conservés.

⁷ L'épaisseur du mortier de tuileau varie de manière significative selon la hauteur du mur : il atteint de 5 à 8 cm à la base des murs, alors que pour les parties médianes et hautes il n'est épais que de 3 à 4 cm.

⁸ Trois des boutiques de l'aile sud-ouest se distinguent par un dispositif de plaques de terre cuite posées de chant à la base des murs. Celles-ci sont recouvertes à leur sommet par un épais joint en quart-de-rond, également réalisé en mortier de tuileau. Le reste du mur était recouvert d'un mortier sans aucun décor reconnu.

Mais les photographies prises lors des premières fouilles dans les années vingt fournissent un témoignage important sur le dispositif du placage, au moment où il était encore partiellement conservé *in situ*.

Les données des fouilles anciennes

Avant 1996, bien avant que ce complexe commercial soit reconnu en plan et correctement interprété, deux fouilles l'avaient touché: la première par A. LAUMONIER en 1923, la seconde par CL. ROLLEY en 1965. L'une et l'autre ont livré des informations d'autant plus précieuses que les vestiges ont aujourd'hui disparu.

Les dégagements d'A. LAUMONIER avaient mis au jour sur les parements internes du passage ionique des décors pariétaux conservés en partie *in situ*. Les photographies contemporaines des fouilles permettent de constater que la maçonnerie, alors conservée sur une hauteur de plus d'1,50 m, conservait plusieurs assises de plaques de marbres (Abb. 2)⁹. Le niveau inférieur présente une configuration canonique. Une plinthe de marbre blanc précède une rangée de plaques de marbre blanc de grande dimension et tenant lieu d'orthostates. La transition entre le niveau inférieur et le niveau intermédiaire est assurée par un bandeau mouluré en nette saillie par rapport au reste du parement. Du niveau intermédiaire, il ne subsiste qu'une grande plaque de marbre blanc ou gris qui fait retour bien avant le pilastre engagé qui flanquait l'entrée et dont seule la base est conservée. De ces vestiges, il ne reste plus aujourd'hui que la plinthe en marbre dolomitique thasien, qui court à la base de tous les murs de la pièce. Lors des fouilles de 1955 dans ce même secteur, le reste avait déjà disparu.

De l'autre côté du complexe monumental, les fouilles réalisées en 1965 par CL. ROLLEY dans le secteur de la Cour aux cent dalles et de l'entrée sud-est du *macellum* ont fourni d'autres informations (Abb. 1). Sur les photographies de l'époque, les murs étaient encore conservés sur une hauteur comprise entre 1,50 et 2 m. Si le placage avait déjà disparu, une plinthe en marbre était encore conservée au pied des murs (comme elle l'est encore aujourd'hui). En revanche, les parements conservaient sur toute leur hauteur une couche épaisse de mortier de tuileau. Le très grand nombre de fragments d'*opus sectile* recueilli lors de ces fouilles conduisait déjà le fouilleur à restituer au niveau de cette entrée sud-est une décoration pariétale en plaques de marbre¹⁰.

Nouvelles observations sur les entrées du *macellum*

Depuis 2005, le relevé exhaustif des parements des deux entrées a mis en évidence des vestiges des pattes de fixations métalliques et ceci sur toute la hauteur conservée des murs (environ 1,50 m). Leurs positions attestent une division horizontale du mur (Abb. 3). Quatre assises, correspondant à la partie inférieure du mur, ont été ainsi identifiées. Une scansion verticale apparaît également, dont le rythme correspond aux distances qui se répètent entre fixations. Il semble bien que des séquences de longueurs différentes alternaient régulièrement. Ce dispositif correspond parfaitement à l'organisation habituelle de ce genre de décoration, où le registre central est en général occupé par une succession de panneaux. Plusieurs exemples de ce genre ont été étudiés à Tivoli ou à Ostie.

Le répertoire formel, constitué à partir de plus d'un millier de fragments recueillis en fouille, se révèle assez riche. On y trouve les éléments de plinthe et d'orthostate en marbre comparables à ceux qui étaient encore visibles sur la photographie de 1923 (Abb. 2). On y trouve également de nombreux autres éléments, comme des plaques, des bandeaux lisses ou moulurés, des pilastres, des *tondini* ou des corniches (Abb. 4)¹¹. La grande variété des marbres, treize types différents, témoigne également de la richesse décorative et chromatique de ce programme¹².

⁹ Daux – Laumonier 1923, 324–326.

¹⁰ Daux – Rolley 1966, 973.

¹¹ Marc 2008.

¹² Il s'agit majoritairement de marbres locaux. Les marbres thasiens sont représentés à travers plusieurs variantes (marbre dolomitique, marbre à veines de gneiss, marbre gris à gros cristaux d'Aliki, etc.). Pour les marbres colorés, on a identifié essentiellement des marbres grecs (Carystos, Mytilène, Eretrie, Chios, etc.). Les pierres très coûteuses, comme l'albâtre par exemple, n'apparaissent que sous la forme de petites *crustae*. Les identifications des marbres sont fondées sur une première expertise empirique (à l'œil nu). Celle-ci devra être complétée par des analyses physico-chimiques.

Enfin, des éléments d'enduits peints ont été mis au jour dans le couloir d'accès au sud-est du *macellum*. Il s'agit malheureusement toujours de plaques extrêmement fragmentaires. Elles présentent toutes les mêmes caractéristiques. Une couche picturale, appliquée sur une fine couche de mortier de chaux, conserve des aplats de couleur uniformément blanc, jaune ou rouge. On note également la présence d'un petit élément stuqué recouvert de couleur rouge, destiné à constituer une forme architravée. Aucun décor, ni aucun élément de transition entre ces différents aplats de couleur n'a pu être mis en évidence, ce qui pose le problème de la disposition des différents champs colorés les uns par rapport aux autres et de la restitution de ce décor pictural.

Ces différentes données orientent les hypothèses de restitution vers une décoration pariétale de type mixte, c'est-à-dire qui conjoint un décor de type marmoréen avec un décor peint.

Hypothèse de restitution (Abb. 5)

Le mur était orné d'une décoration à trois registres. Au pied du mur, une plinthe basse en marbre dolomitique thasien de couleur blanche constituait la première assise du registre inférieur. Les éléments qui la composent présentent une forte épaisseur. Ils sont soigneusement polis côté parement et simplement dégrossis sur la face arrière. Cette plinthe, encore conservée *in situ* en de nombreux endroits, courait au pied des murs des deux entrées et de la cour carrée. La deuxième assise, de loin la plus haute, était constituée d'une rangée d'orthostates de marbre gris, disposée légèrement en retrait par rapport à la plinthe. Une troisième assise couronnait ce premier registre. Elle se présentait sous la forme d'un élément mouluré, légèrement saillant, orné d'un cavet entre deux bandeaux droits. Pour ce premier registre, les effets chromatiques sont réduits à une légère opposition entre le blanc des plinthes et de la moulure de couronnement et le gris très clair des orthostates. Deux marbres seulement sont utilisés, tous les deux thasiens: du marbre dolomitique, très blanc, et un marbre un peu plus sombre. On remarque aussi que ce registre ne présente aucune scansion verticale.

Le registre médian se laisse moins aisément restituer, car le niveau de conservation actuel des murs ne permet guère les observations qui appuient les conclusions présentées pour la partie inférieure des murs. Il faut pour ce faire se satisfaire des fragments de placage recueillis lors des fouilles. La très grande rareté des décors de ce genre conservés en élévation et la rareté presque aussi grande de restitutions fondées sur des analyses argumentées limitent tout raisonnement analogique. Il semble bien que la partie centrale des murs était organisée en différents panneaux séparés par des bandeaux. Ce registre était enrichi de pilastres saillants. Ceux-ci sont attestés par au moins deux éléments de fût cannelé en marbre coloré (Fior di Pesco) et par plusieurs chapiteaux en marbre blanc. Aucun élément concret ne permet de les replacer précisément, mais il est tentant de les restituer en limite des murs ou de part et d'autre des entrées. Le découpage en panneaux, séparés par des bandeaux, repose sur la typologie des éléments de placage en marbre. En effet trois ensembles dominant nettement: le premier correspond à des fragments à partir desquels on parvient à reconstituer des éléments de plaques; le deuxième à des éléments de bandeaux en marbre rouge de Chios (dit de Portasanta); le troisième à des éléments appartenant à des tableaux à décor géométrique. L'hypothèse de restitution de ce registre médian privilégie une succession de panneaux étroits à encadrement de bandeaux et de panneaux à décor géométrique, qui jouaient sur l'opposition chromatique des différents marbres. Les exemples conservés *in situ* comme à Ostie, Tivoli ou Cumes, témoignent des multiples combinatoires possibles: dimension des panneaux et des bandeaux, couleurs des différents éléments, motifs décorant les panneaux¹³. Ce registre médian était surmonté d'un couronnement auquel ont été rattachés divers éléments moulurés. La transition avec le registre supérieur s'effectuait grâce à de fines baguettes de marbre blanc¹⁴. Leur lit supérieur, revêtu de chaux blanche, témoigne du passage à un décor d'enduit peint. Les fragments découverts permettent de restituer différentes surfaces monochromes blanches, rouges ou jaunes, mais il est impossible d'en reconstituer le dispositif précis.

¹³ Pour les édifices publics d'Ostie ou la villa Hadriana de Tivoli, cf. Bruto – Vannicola 1990; pour le *forum* de Cumes, cf. Gasparri 2007.

¹⁴ La nomenclature descriptive de ces décors d'applique est encore loin d'être établie. Pour ces baguettes, les Italiens parlent de *tondini*, terme trop équivoque en français.

Conclusion

La décoration de type mixte que nous restituons sur les murs des entrées du *macellum* de Thasos ne constitue pas un exemple isolé. Si les attestations en sont encore rares, c'est qu'elles sont rarement conservées *in situ*, à l'exception d'Ostie, de Stabies ou d'*Herculanum*¹⁵. Une telle association d'un décor en marbre et d'un décor peint est, de ce fait, encore tout aussi rarement reconnue en fouille. Les exemples se multiplient pourtant: Grand, Avenches, Mandeure¹⁶.

Le programme décoratif pariétal du *macellum* manifeste incontestablement l'intérêt accordé à cet édifice par les édiles ou les évergètes thasiens. Le niveau d'investissement requis pour de tels décors ne fait pas pour autant de notre édifice une construction exceptionnelle¹⁷. Si pour les *macella*, on ne trouve que bien peu de comparaisons à confronter à ce programme marmoréen, hormis l'édifice de Pouzzoles, il ne faut probablement pas l'interpréter comme une forme de luxe décoratif. Il constitue sans doute une illustration assez commune des décorations pariétales de l'architecture publique d'époque impériale. Elle semble en tout cas plus modeste que les programmes récemment étudiés à Alexandrie de Troade¹⁸ ou encore, et pour citer des commandes impériales, que les beaux programmes restitués pour la *Domus* du Janicule ou la *Domus Augustana* à Rome¹⁹. Il va sans dire que seule la multiplication de telles études permettra d'apprécier à sa juste valeur ce genre de décor.

Bibliographie

- Bertaux 2004 J.-P. Bertaux, Les revêtements décoratifs de la basilique du sanctuaire gallo-romain de Grand (Vosges), in: P. Chardon-Picault – J. Lorenz – G. Sauron (eds.), Les roches décoratives dans l'architecture antique et du haut Moyen-Age, Actes du colloque d'Autun Archéologie et de l'art 16 (Paris 2004) 333–353.
- Blin 2012 S. Blin, La décoration en marbre des espaces intérieurs à partir d'une inscription découverte à Mandeure (CIL XIII, 5416–5417), in: S. Camporeale – H. Dessales – A. Pizzo (eds.), Arqueología de la construcción III. Los procesos constructivos en el mundo romano. La economía de las obras, Anejos de Archivo español de arqueología (Mérida 2012) 95–106.
- Bossmann 2008a A. Bossmann, Es wetteifern in bunter Pracht die Steine... Zu den Dekorgesteinen einer Säulenhalle von Alexandria Troas, in: E. Winter, Von Euphrat bis zum Bosphorus, Kleinasien in der Antike, Festschrift für Elmar Schwertheim zum 65. Geburtstag (Bonn 2008) 133–144.
- Bossmann 2008b A. Bossmann, Buntmarmore aus Alexandria Troas, Studien zum antiken Kleinasien 6, 2008.
- Bruto – Vannicola 1990 L. Bruto – C. Vannicola, Ricostruzione et tipologia delle crustae parietali in età imperiale, ArchCl 42, 1990, 325–376.
- Daux – Laumonier 1923 G. Daux – A. Laumonier, Chroniques des fouilles 1922, BCH 47/2, 1923, 324–326.
- Daux – Rolley 1966 G. Daux – Cl. Rolley, Chroniques des fouilles 1965, BCH 90/2, 1966, 966–981.
- De Ruyt 1983 Cl. De Ruyt, Macellum, marché alimentaire des Romains, Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université catholique de Louvain 35 (Louvain-la-Neuve 1983).
- Didierjean *et al.* 1986 F. Didierjean – Cl. Ney – J.-L. Paillet, Le macellum. Belo III, Publication de la Casa de Velasquez (Madrid 1986).
- Dubois-Pélerin 2008 E. Dubois-Pélerin, Le luxe privé à Rome et en Italie au Ier siècle après J.-C. (Naples 2008).
- Fabre – Paillet 2009 G. Fabre – J.-L. Paillet, Le macellum, Saint-Bertrand-de Comminges VI, Aquitania (Santander 2009).
- Filippi 2005 F. Filippi (ed.), Palazzo Altemps. I colori del fasto, La domus del Gianicolo e suoi marmi (Milan 2005).
- Fogagnolo 2009 S. Fogagnolo, Rivestimenti marmorei del complesso palaziale di epoca flavia, in: F. Coarelli (ed.), Divus Vespasianus. I bimillenario dei Flavi (Milan 2009), 280–283.

¹⁵ *Domus* sotto il Casseggiato del Vicolo di Dionisio à Ostie, cf. Pensabene 2007, 156–158; Casa dei Cervi à *Herculanum*, Dubois-Pélerin 2008, 379; Villa di Arianna à Stabies, Dubois-Pélerin 2008, 361–363.

¹⁶ Pour Grand (édifice dit la basilique), cf. Bertaux 2004; Avenches (thermes), cf. Martin Pruvot 2006; Mandeure (thermes), cf. Blin 2012.

¹⁷ Pour les questions liées au financement de ces programmes, cf. Blin à paraître, Mar – Pensabene 2008.

¹⁸ Bossmann 2008a; Bossmann 2008b.

¹⁹ Filippi 2005; Fogagnolo 2009.

- Gasparri 2007 C. Gasparri, Cuma. Rivestimenti parietali e pavimenti in marmo dai nuovi scavi del Foro, in: I Bragantini (ed.), Atti del X Congresso Internazionale dell'AIPMA, Napoli 17–21 Settembre 2007, AION Arch Quad 18 (Napoli 2007).
<http://www.peintureantique.net/Napoli2007/poster/Poster%20Cuma%20definitivo.pdf>
- Iodice – Raimondi 2007 S. V. Iodice – M. Raimondi, Il Macellum di Pozzuoli. Le decorazione parietale e pavimentale, in: C. Guiral Pelegrín (dir.), Circulacion de temas y sistemas decorativos en la pintura mural antigua, Actas del IX Congreso Internacional de l'AIPMA, Zaragoza-Calatayud 21–25 septembre 2004 (Zaragoza 2007) 351–356.
- Mar – Pensabene 2008 R. Mar – P. Pensabene, Finanziamento dell'edilizia pubblica e calcolo dei costi dei materiali lapidei. Il caso del foro superiore di Tarraco, in: S. Camporeale – H. Dessales – A. Pizzo (eds.), Arqueología de la construcción I. Los procesos constructivos en el mundo romano, Italia y provincias occidentales, Mérida, Instituto de Arqueología, 25–26/11/2007, Anejos de Archivo español de arqueología 50 (Mérida 2008) 503–531.
- Marc 1987–2008 J.-Y. Marc, Abords Sud de l'agora de Thasos, BCH 121–2, 1997, 765–775.
Id., *Ibid.*, 122–2, 1998, 556–566.
Id., *Ibid.*, 123–2, 1999, 489–498.
Id., *Ibid.*, 125–2, 2001, 592–600.
Id., *Ibid.*, 128–129, 2004–2005, 752–759.
Id., *Ibid.*, 132–2, 2008, 737–765.
- Marc 2012a *Id.*, Urbanisme et espaces monumentaux à Thasos, REG 125, 2012, 3–17.
- Marc 2012b *Id.*, Un macellum d'époque hellénistique à Thasos, in: L. Cavalier – R. Descat – J. DesCourtills (eds.), Basiliques et agoras de Grèce et d'Asie Mineure (Bordeaux 2012) 225–239.
- Martin Pruvot 2006 Ch. Martin Pruvot, Les programmes décoratifs – Les placages de marbre, in: C. Morier-Genoud, L'insula 19 à Avenches. De l'édifice tibérien aux thermes du II^e siècle, Aventicum 4, Cahiers d'archéologie romande 103 (Lausanne 2006).
- Pensabene 2007 P. Pensabene, Ostiense marmorum decus et decor. Studi architettonici, decorativi e archeometrici (Rome 2007).

Abbildungen

- Abb. 1: Plan de l'agora de Thasos et du *macellum*, M. Wurch – Kozelj, EFA
- Abb. 2: Décoration pariétale du Passage ionique au moment de sa découverte, archive EFA
- Abb. 3: Relevé de l'implantation des pattes de fixation des marbres sur le mur sud-ouest du passage, S. BLIN and M. IMBS, EFA
- Abb. 4: Panneau d'*opus sectile* du *sacellum* et couronnement de la cour du *macellum*, S. BLIN and M. IMBS, EFA
- Abb. 5: Hypothèse de restitution

Séverine Blin
blin.severine@gmail.com

Marjolaine Imbs
Marjolaine_imbs@hotmail.fr